



L'exposition thématique des sculptures Fon du Bénin est une véritable invitation au voyage vers l'Afrique vierge et mystérieuse ainsi que ses rites séculaires. Contrairement à la plupart des peuples africains, pour lesquels le bois constitue le principal matériau, les statues fétiées Fon sont majoritairement confectionnées à partir de sang, de graisse, de textile, de plumes, de petits rameaux, etc. La statue représentée ici est un 'kennesi-botchio' : chez les Fon, toutes les sculptures de forme humaine sont appelées 'botchio' ('bo' = magie, 'tchio' = cadavre, pour une contraction désignant les ancêtres) mais cette statue a une fonction de protection spécifique contre la sorcellerie.

35.000 €

Galerie Serge Schoffel (Bruxelles)

Paul Delvaux, *Les Deux Sœurs*, 1983, huile sur papier marouflé sur toile, 73 x 54,7 cm.

Cette peinture est l'une des dernières œuvres de Delvaux. Bien que l'arrière-plan donne une indication de la période dans laquelle se déroule la scène représentée, Delvaux a délibérément créé une intemporalité en représentant ces femmes nues. Il n'y a en effet aucun vêtement qui puisse donner une indication temporelle et elles font bien entendu référence à une image idéale antique. Comme bien souvent chez Delvaux, l'heure tardive et la lune jouent un rôle prépondérant : en contemplant ces femmes, le spectateur se plonge dans l'apaisement et la poésie de la nuit.

Moins de 200.000 €

Galerie des Modernes (Paris)

EN SAVOIR PLUS

Visiter
BRAFA
Tour & Taxis
Avenue du Port, 86c
Bruxelles
www.brafa.be
du 25-01 au 02-02-2014

BRAFA

un voyage à travers le temps et l'espace

La nouvelle année commence à peine lorsque BRAFA ouvre ses portes. Bruxelles, déjà carrefour international, monte encore d'un cran pendant les neuf jours d'ouverture du numéro un des salons d'art et d'antiquités de Belgique. Quelque 131 exposants de renommée, dont 62 % viennent d'au-delà des frontières belges, prennent leurs quartiers dans les espaces classés de Tour & Taxis. Et peut-être parviendront-ils ensemble à ce que BRAFA franchisse le cap symbolique des 50.000 visiteurs ?

TEXTE : LIESBETH LANGOUCHE

« **C**haque journaliste pose invariablement la même effroyable question », se plaint le président Harold 't Kind de Roodebeke : « À quelles nouveautés pouvons-nous nous attendre lors du prochain BRAFA ? » Il a prévu d'y apporter cette simple réponse : « *Absolument aucune. Tout est parfait en l'état.* » Ce n'est toutefois pas tout à fait vrai même si le record d'entrées de 48.000 visiteurs, enregistré en 2013, témoigne que tout va bien. Des visiteurs venus de Belgique et de l'étranger, attirés par le niveau de qualité exceptionnel et garanti tant des participants que de leurs pièces. Avec l'édition 2014, les attentes ne sont pas moins lourdes mais celle-ci devrait tout de même se distinguer de l'édition 2013 sur quelques points. Pour commencer, *L'homme au turban bleu* de van Eyck n'illustrera plus les affiches du salon. La présentation globale de la BRAFA a également été simplifiée, jusqu'à ce site web flambant neuf. Ensuite, les tapis de Julien Colombier, tout aussi vivement appréciés que décriés, seront remplacés



Portés par leurs ailes, les petites bêtes volantes qu'à ici représentées Jan Van Kessel l'Ancien font tous les jours plusieurs voyages. Sur cette peinture à l'huile sur panneau (13,5 x 11 cm) se côtoient des coléoptères, des papillons et une libellule. Une telle œuvre représentant des insectes est relativement rare et dès lors très recherchée par les collectionneurs et les marchands d'art d'un monde entier. Est. 100.000-150.000 €
Jan Muller Antiques (Gand)

par un concept proposé par un étudiant de l'École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre, pour lequel un concours fut organisé. BRAFA lance par ailleurs une série de conférences gratuites qui débutent tous les jours à 14h30 et laissent la parole à des orateurs de renommée internationale s'exprimant sur la notion de collection. Enfin, l'édition de 2014 aura également un invité d'honneur. Le musée, que la BRAFA accueille cette année dans le cadre d'une exposition spéciale est le Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren. Le 2 décembre, il ferme ses portes pour des travaux de rénovation jusqu'en 2017. Une partie de ses énormes collections occupera donc un espace temporaire à la BRAFA et veillera à y apporter une touche d'exotisme. Ce qui nous permet une fois de plus de constater que la BRAFA constitue un merveilleux *melting-pot*, caractérisé par une riche collection d'objets issus de tous les continents et de toutes les périodes. Flâner d'une pièce à l'autre revient ainsi à faire un fabuleux voyage à travers le temps et l'espace.



Ce service de chasse tout aussi exceptionnel qu'étonnant fut réalisé par la manufacture Dagoty (Paris), ca 1810. Il fut offert en cadeau à une personne importante, malheureusement inconnue. En 1953, il réapparait à Londres pour rejoindre les collections de Karl Lagerfeld. En 2000, il change à nouveau de propriétaire pour rejoindre une collection belge. En Belgique, l'on ne connaît qu'une seule autre théière en forme de tête de sanglier. L'ensemble se compose, en l'occurrence, d'une cafetière, d'une théière, d'un pot à lait, d'un sucrier, d'un bol à punch et de dix tasses et sous-tasses, tous généreusement plaqués d'or.

Plus de 50.000 €

N. Ikodinovic & Co. (Bruxelles)



Bien que cette cruche en faïence (46 x 46 x 46 cm) semble séculaire, en partie par son aspect détérioré, il s'agit là d'une pièce du céramiste japonais contemporain Shiro Tsujimura (Japon, 1947). En recourant de façon novatrice aux anciennes techniques japonaises, il confère à ses créations une monumentalité intemporelle et donc toujours contemporaine.

12.000 €

Axel Vervoordt (Wijnegem)

René Reinicke, *Le dîner animé*, ca 1890, huile sur carton, 42 x 62 cm.

Cette peinture nous plonge dans l'ère des bals et des dîners costumés. Des robes de bal saisissantes, des invités sur leur trente-et-un, des dames élégantes quasi-mystérieuses dans un somptueux décor où le champagne coule à flots, où l'on rit et danse !

80.000 €

Berko Fine Paintings (Knokke-Heist)



Roberto Matta (1911-2002), *Hommage à Max Ernst*, ca 1973-74, huile sur toile, 137 x 120 cm.

Le 'voyage' est présent à divers niveaux dans cette œuvre. Pour commencer, Matta quittait déjà son pays d'origine, le Chili, pour la France alors qu'il était tout jeune. Dans son pays d'accueil, il fut épinglé parmi les surréalistes. Ensuite, il y a la cage, un motif caractéristique de Max Ernst. L'oiseau fut utilisé par l'artiste allemand comme son alter ego et symbolise la fuite vers d'autres horizons mais également la liberté de l'artiste (bien entendu entravée par la cage). Enfin, chez Matta, le voyage imaginaire joue toujours un rôle : « *quelque part entre le connu et l'inconnu, entre la réalité et l'imaginaire. Là où commence la poésie.* »

110.000 €

Galerie AB (Paris)





Francesco Fontebasso (1707-1769), *L'enlèvement d'Europe*, 1740-50, Venise, huile sur toile, 39 x 63 cm.

Europe, la fille du roi phénicien Agenor, fut emmenée de force par Jupiter. Sous l'apparence d'un taureau, il la séduisit au moyen de jolies fleurs et l'enleva. Ce thème est emprunté aux *Métamorphoses* d'Ovide, grande source d'inspiration à partir du XVI^e siècle. Les histoires des dieux antiques et de leurs colères constituaient une source abondante pour les peintres, avec une licence érotique certaine, relativement tolérée alors.

125.000 €

F. Baulme Fine Arts (Paris)



Cette Vierge à l'Enfant nous ramène dans l'Ulm du Moyen Âge, en Allemagne. Cette sculpture en bois de tilleul de 110 cm semble être de la main du célèbre Michel Erhart d'Ulm, qu'il aurait conçue avant 1500. La composition est joliment équilibrée et les figures, bien proportionnées. Certains éléments importants de la polychromie d'origine sont encore présents mais les visages de la mère et de l'enfant ont été repris ultérieurement.

165.000 €
Elmar Robert Medieval Art (Cologne)



Andy Warhol (1928-1987), *Mark Leibovitz*, 1977, acrylique et encre typographique sur toile, 102 x 102 cm. Dans les années 70, Andy Warhol réalisa une série de portraits de riches hommes d'affaires, de personnages populaires et d'artistes célèbres qu'il souhaitait immortaliser. Au cours de la même décennie, Warhol se lança dans une nouvelle technique d'impression rendant la représentation plus abstraite, moins précise. Ce portrait de Mark Leibovitz, quelque peu flou, aux couleurs abondantes, reflète le caractère éphémère d'une période unique et se veut l'écho visuel de l'adage nihiliste de Warhol : « Live fast, die young and leave a good-looking corpse » (vivez vite, mourez jeune et soyez un beau cadavre).

250.000-300.000 €
Galerie Rive Gauche (Paris)



Johannes Lingelbach (1622-1674), *Paysage italien*, huile sur toile, 64,5 x 53 cm. Dans cette peinture du XVII^e siècle, le moindre détail invite au voyage : elle dépeint le départ d'un bateau d'un port italien vu par un Néerlandais qui y était lui-même de passage.

90.000 €

Lux Art Consulting (Luxembourg)

Salomon Corrodi (Fehrltorf 1810-1892 Como), *Laqueduc Claudia dans la campagne romaine*, 1869, aquarelle et mine de plomb sur vélin, 42,1 x 63,2 cm.

Cette aquarelle de Corrodi évoque parfaitement les souvenirs du Grand Tour que les jeunes gens européens nantis ramenaient de leurs voyages. Rome était un passage obligé lors de ce fameux 'voyage d'études' et les touristes (littéralement ceux qui faisaient le Tour) ne rejoignaient pas leur patrie sans illustrations leur permettant de se remémorer les magnifiques vues des villes et paysages qu'ils avaient traversés.

ca 20.000 €

Galerie Grand-Rue (Genève)



Monica Guggisberg (1955) et Philip Baldwin (1947), *Ebony and Gold Voyager*, 2011. Verre soufflé et poli, bronze brossé, pièce unique, 110 x 22 cm. © photo : Christoph Lehmann.

Le bateau de ce duo de verriers suscite inmanquablement l'idée du voyage. Utilisé pour le transport de sacs ou pour de petites et grandes expéditions, ce moyen de transport universel, aux lignes profilées, représente une métaphore du voyage réel et imaginaire.

Est. 15.000-18.000 €

Marc Heiremans (Bruxelles)



Demeter H. Chiparus (1886-1947), *Danseuse*, bronze et ivoire sur socle d'onyx, H. : 47 cm. À l'instar de son créateur, cette statue traîne également une histoire de voyage. Fabriquée en France, elle fut vendue à un Anglais qui l'a, à son tour, vendue à un Japonais. Chiparus était un artiste roumain, parti en 1909 pour l'Italie afin d'étudier l'art sculptural à Florence. En 1912, il déménage pour s'installer à Paris où il fait la connaissance des trépidants Ballets Russes. Bon nombre de ses sculptures chrysiléphantines s'inspirent dès lors de la danse.

55.000 €

Galerie Cento Anni (Bruxelles-Paris)

Ben Swildens (1938), *Iron Wave*, 2013, inox poli, 100 x 120 x 100 cm.

Ce tourbillon infini, sans début ni fin, semble figé dans le temps. Mais sa surface réfléchissante, dans laquelle il est possible de se mirer, permet tout de même de se fixer une dimension temporelle. Cette sculpture permet une introspection, une quête de soi-même, un voyage dans le 'moi' le plus profond.

50.000 €

Hélène Bailly Gallery (Paris)



Kanō school, paravent à deux vantaux, illustrés d'oies barbotant sur un étang, ère Momoyama (1568-1615), XVI^e siècle, encre, colorants minéraux et organiques ainsi que gofun (poudre de coquille d'huître) sur feuille d'or, 171 x 188,5 cm. La migration vers le sud des oies sauvages (kari) en automne constituait un phénomène tellement connu dans le Japon traditionnel que le 8^e mois était réputé comme 'kan-raigetsu', le mois du retour des oies. C'est pourquoi le motif de l'oie migrante était répandu dans les beaux-arts et les arts appliqués. Manifestement, ce paravent doré à outrance est le travail d'un artiste issu de l'atelier du maître Kanō Eitoku.

ca 70.000 €

Helena Markus Antique Japanese Screens (Milan)



Egon Schiele (1890-1918), *Portrait d'une fille (Hilde Ziegler)*, 1918, fusain et détrempe noire sur papier, 45,7 x 29,6 cm. Avec ce portrait de fille réalisé avec grand soin, nous sommes seulement à quelques semaines de la mort de Schiele. Hilde Ziegler a 17 ans lorsqu'elle demande à Schiele de réaliser une illustration pour son journal de classe. Il croque ainsi son portrait. Quand il décède peu après, Hilde Ziegler s'emparera de ce dessin resté dans la famille de 1921 à nos jours.

390.000 €

Kovacek Spiegelgasse (Vienne)





Jan Breughel l'Ancien (1568-1625), *Nature Morte avec des Iris, des Tulipes, des Roses, des Narcisses et une Fritillaire dans un Vase en Céramique*, huile sur panneau, 47,5 x 51,5 cm.

Alors qu'à l'heure actuelle, les fleurs les plus exotiques sont facilement accessibles, ce n'était pas le cas du temps de Breughel. En 1606, il écrit sur ce bouquet de fleurs qu'il a mis tout son art dans la restitution de ces fleurs (directement d'après nature), en ajoutant: « je ne pense pas qu'autant de fleurs rares et diverses aient déjà été peintes un jour. »

1.500.000 €

Kunstberatung Zürich (Zurich)



Kristin McKirdy, *Nature morte*, 2010-2013, porcelaine émaillée, fabriquée dans la Manufacture de Sèvres, édition 3/8, H. : 53 cm. Diam. : 53 cm.

Depuis 2008, la céramiste canadienne Kristin McKirdy travaille à la Cité de la Céramique où elle s'est largement inspirée du patrimoine de Sèvres et des techniques de production utilisées dans les ateliers. Par cette œuvre, elle donne une interprétation contemporaine à la nature morte classique. La corbeille de fruit a ici été transformée en une corbeille d'objets hétéroclites, ressemblant à des friandises et à des pierres précieuses.

20.000 €

Sèvres, Cité de la Céramique (Sèvres-Paris)

Cette étagère haute ou 'Kazaridana' (89 x 100 x 39 cm) est entièrement placée sous le signe du 'voyage'. Avec une finesse remarquable, tant en dessous qu'au-dessus, sont restituées les diverses étapes de la route Tokaido (qui relie Tokyo et Kyoto, également connue pour les estampes d'Hiroshige), à l'instar d'une longue procession de samourais. Sur un décor en laque noire 'Ro-iro' sont posées (dans des teintes différentes !) les figures et les paysages animés en laque dorée 'Hira Maki-e'. Cette pièce de mobilier fut fabriquée dans les années 1980, pendant la période de Showa, dans la région de Wajima, région japonaise la plus réputée pour la laque.

28.000 €

Gallery Tanakaya (Paris)



Georges Vantongerloo (1886-1965), *étude pour Composition dans le cône avec couleur orange*, 1929, gouache sur photo vintage, 23,8 x 18 cm.

Vantongerloo fut l'un des pionniers du modernisme. En tant que cofondateur de l'abstraction géométrique et du constructivisme, il a grandement contribué à l'histoire de l'art grâce à sa vision unique de la reproduction de l'espace et des dimensions. En 1929, la combinaison d'art abstrait, de photographie et d'art graphique était quelque chose de tout à fait nouveau. Et jusqu'à ce jour, cette œuvre conserve toute sa fraîcheur bien qu'elle soit presque centenaire.

68.000 €

Galerie Jörg Schuhmacher (Francfort-sur-le-Main)

Tapis art déco, fait main dans les ateliers de la KVT (fabriques de tapis royales unies de Rotterdam, Amsterdam, Deventer, Moordrecht), ca 1930, laine sur trame en jute, 250 x 342 cm.

En foulant ce tapis, on touche à un morceau d'Art déco néerlandais. Afin de lutter contre un taux de chômage élevé, en 1797, la KVT amorça ses activités qui furent couronnées d'un franc succès. Toutefois, à partir des années 1960, le marché des tapis s'étiola, ce qui contraignit la KVT à mettre la clé sous la porte en 1978.

Est. 5.000-10.000 €

N. Vrouyr (Anvers)



Clive Barker (*1940), *Overnight Bag*, 2010, bronze patiné partiellement noir, pièce unique, 21 x 41 x 30 cm.

Il s'agit d'un solide échantillon de trompe-l'œil, dans lequel l'artiste Pop britannique, Clive Barker, fait clairement référence aux objets du quotidien de l'Angleterre victorienne, plus précisément au type de sac de voyage avec lequel le Docteur Livingstone, exemple ultime du voyageur (explorateur), aurait voyagé lors de ses expéditions africaines sur le fleuve Congo.

Est. 25.000-30.000 €

Whitford Fine Art (Londres)



Albéric Collin (1886-1962), *Aigle couronné*, bronze, 70 x 14 cm.

L'aigle couronné nous transporte dans les forêts équatoriales d'Afrique. Il est ici majestueusement représenté par le sculpteur anversois Albéric Collin, qui fut un jour appelé le Rembrandt Bugatti belge. Après sa rencontre avec l'animalier italien au zoo d'Anvers, celui-ci devint son ami et son maître. C'est alors que Collin s'est presque exclusivement consacré à la sculpture animalière. Il a, du reste, signé l'éléphant en béton du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren.

70.000 €

Galerie Xavier Eeckhout (Paris)



Ce rare masque Bété-Gourou, qu'un collectionneur ramena de Côte-d'Ivoire entre 1911 et 1913, date manifestement d'avant 1850. Le Musée du Quai Branly et l'Art Institute de Chicago possèdent également un masque qui aurait été fabriqué par la même main. Le fait qu'un objet d'une telle qualité soit resté aussi longtemps inconnu, jusqu'à ce qu'il ressurgisse sur le marché en 2012, est un phénomène en soi.

500.000 €

Galerie Jacques Germain (Montréal)



Trois lécythes grecs, 2e moitié du Ve siècle av. J.-C., Athènes, céramique au vernis noir ou à engobe blanc. Le lécythe blanc est attribué au peintre de Sabouroff, ca 450 av. J.-C. H. : 18,4 cm – 10,8 cm – 19 cm.

Chacune de ces figures représente une divinité ou un génie ailé jouant un rôle 'psychopompe', soit conducteur des âmes. Eros, Eos, pseudo-Nike et les dieux du ciel ont pitié de ceux qui remportent leur préférence et les guident vers une 'belle mort'.

Est. 800 à 7.000 €

Galerie Gilgamesh (Paris)

Ikône représentant Saint-Basile 'le Bienheureux' (Vassili), XVIIe siècle. 31 x 26 cm.

Cette ikône vient tout droit de Russie et représente Saint-Basile, un homme qui vivait dans le dénuement plus complet dans les rues de Moscou. Les représentations des fous sont en quelque sorte déjà rares. Mais ce qui rend cette ikône d'autant plus remarquable, c'est que Basile en est le thème unique et qu'il est représenté entièrement nu.

20.000 €

Brenske Gallery (Munich)





Judit Reigl, *Guano*, 1959, huile sur toile, 90 x 80 cm.

Il semble que se profile ici une porte plus sombre, une porte qui suggère une liaison avec un autre endroit, ou peut-être un autre monde ou un autre temps. Cette toile fait partie d'une série plus vaste *Guano*, dont Reigl n'était initialement pas du tout satisfaite et qu'elle utilisait comme protection de sol dans son atelier. Au bout de quelques années, elle a toutefois découvert que ces œuvres avaient acquis une texture singulière par les nombreuses couches de peintures et l'usure. C'est avec un regain d'inspiration qu'elle a transformé ces toiles en *Guanos* uniques.

160.000 €

Kálmán Makláry Fine Arts (Budapest)



Edme Caussard, pendule de forme cartel Louis XV, ca 1750, Paris. Vernis Martin sur décor bleu.

Un pendule est le symbole ultime du temps qui passe. Ce somptueux exemplaire nous plonge en outre dans le faste et la splendeur du XVIIIe siècle, en l'occurrence parfaitement illustrés par l'abondante décoration de rocaille et une délicate peinture de fleurs. En plus de nous faire voyager dans le temps, cette pendule de forme cartel nous fait également voyager dans l'espace. En effet, Edme Caussard a suivi le roi lors de ses voyages au titre d' "Horloger du Roy, suivant la Cour". Ce qui lui donna l'opportunité de vendre ses œuvres tout au long de ces voyages à d'autres familles royales, comme ce fut probablement le cas pour cette pendule.

30.000 €

Galerie Delville (Paris)

Lucien Gautrait, pendentif Art nouveau, ca. 1900, Paris, or, émail, émail plique-à-jour vert pâle et gris, émeraude, opale en forme de cœur, diamant et perle, 9,5 x 5,3 cm. Ce ravissant pendentif nous ramène vers le Paris de la fin du XIXe siècle, époque où l'on expérimenta fortement les différentes techniques de l'émail. Traité en transparence comme ici, il est comme une réminiscence des vitraux des cathédrales d'antan : on le nomme émail 'plique-à-jour'. Cette technique ingénieuse atteint son apogée lors de la période Art nouveau dont ce pendentif constitue un parfait exemple.

80.000 €

Epoque Fine Jewels (Courtrai)



Cette aquarelle de Marc Chagall de 1946 représente le maître en pleine forme et est entièrement empreinte d'un sentiment de bonheur. Dans des couleurs vivantes et joliment assorties, aux lignes délicates, il présente son épouse tenant leur nouveau-né telle une madone attentionnée.

185.000 €

Galerie Tamenaga (Paris-Tokyo-Osaka)



Réalisée dans du bois de peuplier, cette magnifique sainte Agnès (68 x 30 x 16 cm) est sculptée avec une grâce idéalisée, dans un style marqué, caractérisé par ses lignes fluides et ses plis souples. Elle s'orne encore de ses polychromie et dorure originelles, et reprend la forme typique en 'S' des belles vierges du style international, ca 1390-1430. Son innocence et sa jeunesse semblent ainsi avoir transcendé le temps, ce qui la rend aussi charmante que lors de sa création à Salzbourg aux environs de 1420.

295.000 €

Mullanly (Londres)

Sayed Haider Raza, *Pancha Tabava (5 éléments)*, 2007, huile sur toile, 60 x 60 cm. Raza s'appuie régulièrement sur ses racines indiennes. C'est en l'occurrence également le cas. Un motif prédominant dans son œuvre est le 'Bindu', ce gros point noir dont jaillissent toute création, lumière, forme et couleur. Même les vibrations, l'énergie, les sons, l'espace et le temps y trouvent leurs origines. C'est ainsi que l'artiste nous présente son univers mais également son processus créatif.

50.000 €

Galerie J. Bastien Art (Bruxelles)

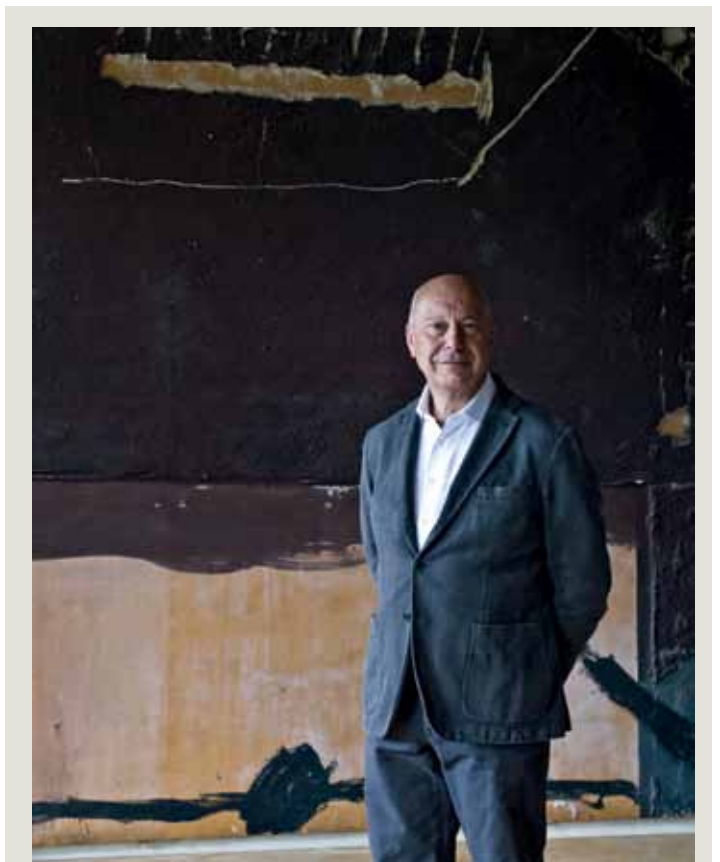


Charles Camoin (1879-1965), Paris, *Le Moulin Rouge*, 1910, huile sur toile, 54,5 x 65,2 cm.

Cette peinture nous replonge dans les vibrantes premières années du XXe siècle où le célèbre Moulin Rouge galvanisait de nombreux artistes. Charles Camoin fut l'un des fondateurs du fauvisme et côtoya notamment Matisse, Marquet et Derain, en première ligne de l'art moderne.

220.000 €

Stammegna et Associé (Marseille)



Axel Vervoordt © photo : Bertrand Limbour

BRAFA Art Talks

Nouveau en 2014, ce programme de conférences se tiendra quotidiennement à 14h30'. A en juger par les conférenciers et leurs sujets, cela vaut le détour. Le Dr. Fritz Koreny apporte de nouveaux éclairages sur les dessins de Hieronymus Bosch. Michael Duffy et Danielle Johnson, du MoMA (NY) vous en diront plus sur les fragments récemment découverts de l'œuvre de Magritte *La Pose Enchantée*. Julien Volper répondra à plusieurs questions sur le célèbre masque Luba, véritable chef-d'œuvre du MRAC de Tervuren. Parmi les autres orateurs, citons Anne De Breuck (Fondation Roi Baudouin), le journaliste Simon Hewitt, l'architecte d'intérieur Gérald Watelet et Ivan Maes (Royal Carpet Manufacturers De Wit). Mais c'est à Axel Vervoordt qu'on accordera une attention plus particulière, le lundi 27 janvier lors de sa conférence intitulée sobrement *Vivre avec style*. Axel Vervoordt est considéré comme l'un des collectionneurs et marchands les plus originaux et audacieux de notre temps. Il est mondialement connu pour la décoration extraordinaire de ses stands lors des grandes foires internationales et en tant que commissaire d'expositions à Venise. L'homme apprécie particulièrement le caractère universel et intemporel des œuvres d'art qu'il met en scène. En même temps, sa société est devenue une entreprise internationale qui compte une centaine d'employés actifs dans l'art et les antiquités, mais aussi dans la conception d'intérieurs, une collection de mobilier et une galerie d'art contemporain. Lors de sa conférence à la BRAFA il présentera, en se basant sur à peu près une trentaine d'images de ses expositions, la relance du Vlaeykensgang à Anvers, le château de 's-Gravenwezel et le développement du KANAAL, mais aussi sa passion pour la vie et l'art.

Avantage pour les lecteurs de COLLECT !

Nous offrons deux entrées aux vingt premiers lecteurs qui nous contacteront par e-mail à l'adresse collect@ips.be avec la mention 'Gratuit à la BRAFA'. Ces billets sont valables pendant toute la durée du salon, et notamment pour la conférence d'Axel Vervoordt !